

Les Oustaliens à leur ami **Baloche**.

A ta naissance, Jeanne-Marie et Pierre, tes parents, ton prénommé Dominique, tes copains t'ont rapidement surnommé Doumé, pour nous, Oustaliens, tu es devenu **Baloche**, et, pour nos enfants, « tonton Baloche ».

Les Oustaliens, qu'es ako ?

Tu pourrais mieux que nous évoquer l'histoire singulière de cette bande d'amis qui au milieu des années 70 a investi une petite maison à la sortie de notre cher village. Maison, mise à notre disposition par le bienveillant conte Georges de Mauléon-Narbonne de Nébias, puis par son fils, le marquis Jean-François de Mauléon-Narbonne de Nébias. Beaucoup de particules pour des occitans revendicatifs et particulièrement attachés à leur Languedoc, mais le temps fera que Jean-François, le marquis, acquis à notre « philosophie », deviendra un ami et un Oustalien de cœur.

Cette bande, atypique à bien des égards, a interpellé voir intrigué notre entourage. Quelques rumeurs courraient dans les rues de la capitale du Kercorb : tantôt Hippie, tantôt anarchistes ou révolutionnaires, quoiqu'il soit une bande à part qui boycotte le foyer populaire ... pourtant rien de tout cela.

Tu savais, toi Baloche, ce que nous étions, ce qui nous animait, ce qui nous unissait.

L'histoire de notre Languedoc, de cette Occitanie volée ; la ruralité de notre territoire, ses traditions ancestrales. Et, plus que tout, l'attachement à notre cher *vilatge* comme le chante notre ami Claude Marti, dont le portrait grand format trônait sur un mur de l'Oustal depuis sa visite amicale après un récital à RIVEL. Portrait qui par la suite veillait sur toi dans ton appartement.

Claude Marti, en parlant de notre village, à l'occasion d'un enregistrement au sujet de Fluris, a dit : « Pour venir à CHALABRE tu passes par un col automatiquement et une fois que tu redescends, tu te trouves dans un monde qui n'est pas un monde clos, qui est un monde à part, que tu sens avec ses traditions, un monde pointilleux, jaloux de ses prérogatives, de son histoire également ... voilà pour moi CHALABRE c'est tout ça. ».

Toi Baloche, avec le Mans et le Baron, tu as contribué au fait que les Oustaliens se reconnaissent pleinement dans les propos de Claude. Fiers et jaloux de notre histoire, de notre terre privilégiée de son histoire riche en rébellions, en traditions. Certes jaloux et un peu récalcitrants envers les *Franchimans*. Mais paradoxalement, la porte de l'Oustal est restée toujours ouverte vers l'extérieur pour accueillir des gens venus d'ailleurs, de TOULOUSE ou de MONTAUBAN, de tous les coins de France, de Belgique et d'ANGLETERRE, de CUBA ou du VENEZUELA. Preuve de notre ouverture d'esprit.

Au fil de nos discussions, autour de la cheminée toujours allumée, nos échanges, souvent animés, nous ont amenés à réfléchir sur cette histoire mouvementée. Baron, le Mans et toi Baloche, les vieux comme nous vous appelions avec beaucoup d'affection, vous nous avez donné les armes pour porter un regard aiguisé sur la société, pour forger notre réflexion. Je crois pouvoir dire aujourd'hui que nous avons acquis une certaine maturité d'esprit qui alors nous a différenciés des autres ados du village. C'est probablement pour ces raisons que nous étions jugés à part.

Les adultes que nous sommes devenus aujourd'hui savent qu'ils se sont construits sur ces bases.

Et, si nous avons mangé le toit et abandonné, contraints et contrariés, les murs de l'Oustal, l'esprit Oustalien est toujours bien présent en nous.

Baloche, tu nous as ouvert les portes de l'Oustal, et ce n'est pas l'odeur du *Carbolibois* ou de la chaux que tu nous faisais passer pour blanchir les murs, pas plus que ces fameux mousquetons d'origine inavouable dont tu as doté chacun d'entre nous, ou la Diane OC « oh con ! comme disait mon oncle Dédou » qui nous ont retenus ; c'est bien ta personnalité attachante de rebelle écorché mais finalement si tendre qui nous a donné l'envie de rester.

Les images qui défilent rappellent tous ces moments passés ensemble, ces repas, ces discussions engagées, ces chansons les guitares et tes fameuses cuillères ; Je suis sûr qu'au fond du parc du château, dans l'Oustal devenu vide et froid, les murs ont gardé le souvenir de tout ça.

Allons Oustaliens de la paix, le jour de te dire aurevoir est arrivé,

Que ton chemin soit agréable, mais compte sur nous pour ne pas t'oublier !

Jacques MAMET / 9 septembre 2025